

8 Société et Culture

Transport urbain/Suite au point-presse du collectif des syndicats de la Sogatra, samedi dernier

La direction générale réagit

Martina ADA METOULE

Libreville/Gabon

LES proches collaborateurs du directeur général (DG) de la Société gabonaise de transport (Sogatra) ont fustigé les propos tenus par le collectif représenté par Rodrigue Tsanga, lors d'un point-presse organisé, le week-end écoulé, dans

la commune d'Akanda. Dans une déclaration hier, le chargé d'études et des institutions, Joumas Mabignath, a indiqué que le collectif dont il est question n'est pas reconnu par l'entreprise. Aussi, a-t-il indiqué, les agents qui appartiennent à ce regroupement agissent sous les ordres du directeur d'exploitation, suspendu par le di-

recteur général Patrick Assélé, absent depuis plusieurs mois pour des raisons de santé. "Ce collectif non reconnu est la création de certains dirigeants bien identifiés par le directeur général Patrick Assélé avant la dégradation de son état de santé", a-t-il souligné. Autre point que la direction générale a mal digéré: la mauvaise gestion de l'entreprise évoquée par Rodrigue Tsanga, porte-parole dudit collectif. Mais également la collaboration des "personnes extérieures à la gestion de la Sogatra, et ce, au détriment des cadres dûment nommés en Conseil des ministres". Le chargé d'études du DG s'inscrit en faux contre ces affirmations.



Joumas Mabignath, chargé d'études et des institutions de la Sogatra.

Ce dernier est revenu sur un certain nombre de points pour tenter d'éclairer l'opinion publique. Entre autres, les prérogatives du directeur général. Selon les statuts, a indiqué Joumas Mabignath, "il jouit des

pouvoirs les plus étendus, dans la limite de l'objet social (...)". Un élément qu'il a ajouté à son argumentaire pour justifier la collaboration des personnes extérieures. De plus, le chargé d'études a laissé entendre que le directeur général de la Sogatra avait sollicité les services d'un ancien directeur de la société, "un expert des transports" avec qui il avait signé "un contrat de deux ans renouvelable".

Concernant les mobiles ayant conduit à la grève, la direction générale a confirmé qu'ils sont liés au non-paiement des salaires des mois de "mars, avril, mai et juin 2017". En plus de cela, elle a évoqué la dette vis-à-vis de la Caisse nationale de

sécurité sociale (CNSS), du "1^{er} trimestre 2005 à nos jours", soit "14 milliards de francs CFA". Par ailleurs, la direction générale de la Sogatra a "fortement" marqué sa désolation et son indignation face au comportement déviant dont fait preuve le directeur de l'exploitation et de la sécurité, suspendu pour "insubordination et incompétence". Pour les proches collaborateurs de Patrick Assélé, il n'est pas question pour un collectif "inexistant" de parler de la gestion du numéro un de la boîte, alors "qu'on n'est pas légitimement reconnu comme d'autres syndicats de la Sogatra" qui, eux, ont tenu une assemblée générale hier.

Piéton

A revoir



Trois morceaux d'étoffe aux couleurs du drapeau gabonais (vert, jaune, bleu) sont clairement visibles dans l'enceinte d'une des institutions publiques à Libreville. Serait-ce notre drapeau national? Que nenni! Le drapeau du Gabon est composé de trois bandes horizontales, à dimensions égales et non de bandes sectionnées, comme c'est le cas ici.

Dieu du ciel!



Ondogo. Dans le 6^e arrondissement de Libreville. Des câbles électriques soutenus par des poteaux de fortune en bois. D'autres pendant même à quelques centimètres du sol, avec tous les risques d'électrocution que cela représente. Le tout suspendu sur la tête des riverains traversant la zone à pied ou en véhicules. Il y a de quoi crier au secours!

Un homme averti en vaut deux



Sur un box commercial de fortune, on peut lire "Propriétaire, interdit de pisser ici". En plus clair, cet endroit n'est pas une pissotière. C'est que le "proprio" doit en avoir assez d'inhaler en permanence des odeurs nauséabondes émanant d'urines constamment déversées sur son box. Un message clair, net et précis. A bon entendre...

Par COE

Cinéma

Jeanne Moreau tire sa révérence



Jeanne Moreau dans une émission télé en 1987.

AFP

Paris/France

Avec la disparition de la comédienne le cinéma français perd l'une de ses plus grandes ambassadrices, une icône qui a fasciné les plus grands réalisateurs en près de 70 ans de carrière.

JEANNE Moreau a été retrouvée morte hier matin dans son appartement parisien, a indiqué son agent. L'annonce du décès de la grande comédienne à la beauté sensuelle et à l'inimitable voix grave a suscité de nombreuses réactions.

"Un visage d'une beauté tellement forte, tellement... expressive", a réagi sur Twitter Pierre Lescure, président du Festival de Cannes. Lauréate du prix d'interprétation féminine 1960 à Cannes (pour "Moderato Cantabile"), Jeanne Moreau fut aussi la seule comédienne à avoir présidé deux fois le jury sur la Croisette (en 1975 et 1995). Elle y a aussi été plusieurs fois maîtresse de cérémonie.

"Jeanne Moreau, c'est l'art, la culture, la beauté, le chic, l'esprit français", a pour sa part écrit l'homme de cinéma Gilles Jacob, ex-président du Festival submergé par "une absolue tristesse", dans une tribune au Huffington Post. Née le 23 janvier 1928 à Paris d'un restaurateur et d'une danseuse anglaise, l'inoubliable interprète de la chanson "Le Tourbillon de la vie" dans "Jules et Jim" (1962) a tourné dans plus de 130 films. L'actrice qui a fasciné Orson Welles ("Une histoire immortelle"), Luis Bunuel ("Journal d'une femme de chambre"), Michelangelo Antonioni ("La notte") ou

sa mémoire, son exigence", a souligné le président Emmanuel Macron dans un communiqué.

Mariée très jeune en 1949 avec le comédien et réalisateur Jean-Louis Richard, divorcée en 1955, Jeanne Moreau s'était remariée en 1977 avec William Friedkin, le réalisateur de "French Connection", qui aboutit de nouveau à un divorce après deux ans.

L'actrice qui eut des liaisons amoureuses avec le cinéaste Louis Malle, avec qui elle tournera "Ascenseur pour l'échafaud" ou encore "Les amants", et le couturier Pierre Cardin, dont l'homosexualité n'était pas un secret, affirmait avoir recherché "l'amour profond" plus que la passion.

Au théâtre, la comédienne a joué en 1947 au premier festival d'Avignon, sous la

direction de Jean Vilar. Elle a donné vie aux textes de Jean Cocteau, Frank Wedekind ou encore Heiner Müller, sous la direction des plus grands metteurs en scène (Peter Brook, Antoine Vitez, Claude Régy, Klaus Michael Grüber).

De sa voix sensuelle tôt voilée par la cigarette, Jeanne Moreau a aussi marqué le monde de la chanson, mode d'expression qu'elle considérait comme "un moment de pur plaisir".

"C'est une jolie façon de s'exprimer. Voyez toutes les émotions, tous les messages que l'on peut faire passer en trois ou quatre minutes", disait-elle.

Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité familiale, mais "une cérémonie d'hommage sera organisée ultérieurement", a précisé la famille.

